



L'AGE d'OR

1697

Edition Française

Revue mensuelle. -- Le N° 75 centimes

PARIS

N° 7 — 1^{er} Avril 1933

Les causes de la désagrégation du vieux monde

Beaucoup de gens qui ne sont pas des puritains, tant s'en faut, se demandent avec inquiétude comment finira l'humanité, car il faut être aveugle par persuasion pour ne pas voir les progrès rapides d'une corruption sans précédent dans les annales de tous les peuples, et aucune réaction ne vient contrarier la marche des passions déchainées.

Certains romanciers peuvent être hardiment classés parmi les plus grands malfaiteurs de l'humanité; ces écrivains libidineux s'ingénient à écrire de véritables traités de la luxure dans un style d'un naturalisme outré; leurs livres troublants sont dévorés par des milliers de malheureux pas assez cultivés pour résister à l'influence de ces fictions dissolvantes qui exaspèrent des passions déjà trop virulentes.

Certains naïfs sortent de ces lectures à peu près idiots; ils trouvent désormais leur vie plate et bête. Que sont les stupides bipèdes humains environnants auprès des héros de leurs livres? Sont-ils assez démodés, leurs parents, avec leur crispante morale désuète?

Ces malheureux sont mûrs pour les pires folies; ils méprisent la réalité pour des chimères, ils entendent régler leur vie sur celle d'un mythe. Leur cas est d'autant plus grave qu'ils sont enlizados dans un borbier qui leur plaît; ils ne veulent ni réagir ni être secourus. Malgré de brillantes aptitudes, leur carrière est brisée, ils vivront d'expédients, s'il le faut; ces érotomanes soignent leur chair pour en satisfaire les désirs; ce culte de leur personne les rend tellement irritables qu'ils tueront sans hésiter les maladroits qui contrarient leurs

desseins. Ainsi s'explique la multiplicité des crimes passionnels pour lesquels les juges sont si indulgents.

L'affection naturelle disparaît; pour des motifs futiles, on tue son père, sa mère ou son enfant.

Dans le commerce la probité est surannée; la conscience n'est plus qu'un vocable à l'usage de quelques pauvres fossiles incapables de se mettre à la page.

Pour les plus endurcis la vénalité est honorable, le voleur est un homme habile, un débrouillard qui a son cercle d'admirateurs.

La décadence affecte aussi les milieux littéraires et artistiques. Des écrivailleurs décident que plus leur prose sera hermétique, plus elle sera sublime.

Des peintres et des sculpteurs super-indépendants ou futuristes délirants produisent des choses innommables qui sont une insulte à la raison. Les vrais coupables sont les acheteurs, car les auteurs, souvent faméliques, seraient bien fous de refuser de l'argent pour une informe dégoûtation qui ne leur a coûté aucun effort, qui n'a ni endroit ni envers, ni hauteur ni largeur, dont la conception et l'exécution ne furent souvent qu'une rigolade.

Il y a quelques années, en manière de protestation, quelques spirituels farceurs attachèrent un pinceau chargé de couleurs à la queue d'un âne, pour se débarasser de cet ornement insolite; l'animal cinglait avec enthousiasme une toile placée au bon endroit; maître Aliboron brossa, pardon tapa, ainsi un chef-d'œuvre qui fut admiré par une douzaine de snobs au salon des indépendants, et gravement analysé par un expert renommé.

N'écrit-on pas aussi des livres à la gloire de n'importe quel champion ?

Ne fit-on pas à certains boxeurs plus d'honneur qu'aux plus grands bienfaiteurs de l'humanité ?

D'autres ont la folie de la vitesse. Où courent-ils ? Nulle part ; c'est pour cela qu'ils sont si pressés d'arriver ; ils battent des records qui n'ont jamais eu besoin d'être battus, qui ne prouveront jamais rien, et ils trouvent souvent une mort prématurée au cours de ces inutiles performances.

Il y a aussi les sympathiques victimes de la bougeotte ; ces étranges malades se sont persuadés par autosuggestion que le bonheur est à 500 kilomètres de là, dans un autre décor. A peine arrivés, ils reviennent furieux, parce que le bonheur est chez eux, il leur a fallu 500 kilomètres de recul pour le voir. Nous ne leur jetons pas la pierre, ce mécontentement chronique a des causes profondes ; il est créé par un état de choses anormal qui ne répond à l'idéal de personne.

Le niveau intellectuel est si bas que beaucoup de gens admirent l'avion qui n'a servi qu'à faire des cadavres et qui les tuera.

D'autres se croient d'une essence supérieure, parce qu'ils sont riches d'une fortune due aux talents ou aux vices de leurs ascendants.

Les demi-savants parlent avec mépris de la plèbe ignorante, comme s'ils n'avaient pas pris leur maigre savoir dans les livres des autres, et comme si les privilégiés n'étaient pas dûs au hasard de la naissance.

La grande diversité des conditions sociales n'est-elle pas indispensable pour assurer la marche du formidable appareil qu'est le monde organisé ?

Sans les boueux, nous aurions vite la peste ; ils sont autrement utiles que la tourbe indestructible des parasites que la guerre épargne toujours.

— Comme notre éducation est mal faite, nous écrivait un sansfiliste, je me croyais intelligent, et je n'ai jamais pensé à des choses si simples.

— Oui, mais dans une heure vous n'y penserez plus, et vous aurez repris votre morgue, et c'est justement parce que l'homme est provisoirement imparfait, que la civilisation va sombrer. Si la morale servait à quelque chose, nous serions plus que parfaits, car nous en sommes gavés jusqu'à la nausée.

Rien n'est rationnel, on répare les effets d'un mal sans attaquer la cause, comme certains religieux qui, pour combattre le paupérisme, flattent ceux qui le créent.

On fait à grands frais une cure d'air, dont l'action bienfaisante est neutralisée par un logement insalubre, par le surmenage dans l'air usé de l'atelier et du bureau, ou par l'entretien de plusieurs vices. Les pauvres sont

débilités par une alimentation frelatée, et les soucis achèvent de les consumer.

♦♦

Hâtons-nous de dire que tout espoir n'est pas perdu ; de partout nous arrivent des nouvelles réjouissantes ; certains hommes d'état qui font à Genève du pacifisme démagogique réussiront, paraît-il, à torpiller toutes les conférences du désarmement, et au moment opportun, une bonne guerre fraîche et gazeuse résoudra la crise du chômage, en expédiant en grande série ces éternels mécontents dans un monde meilleur, où ils n'auront plus faim.

Un ministre des affaires étrangères anglais a dit : « Si nous ne désarmons pas tout de suite, afin d'établir la paix sur des bases solides, avant que les souvenirs de la guerre soient effacés, un cataclysme s'abattra sur le monde et engloutira la civilisation occidentale ».

Certains fossiles mettent leur dernier espoir en la religion.

— Ah oui ! parlons-en de la religion ! Dans tous les pays on multiplie les sermons, les prières, les cantiques, les congrès et les processions. On a même composé des prières nouvelles, sous prétextes que les anciennes rabâchées pendant des siècles, doivent irriter le Père. On a imaginé de nouveaux miracles, inventé d'autres apparitions surnaturelles, fabriqué quelques saints supplémentaires, et cette recrudescence de bigoterie correspond à une vague de boue sans précédent dans les annales de tous les peuples.

— Mais alors, qu'allons-nous devenir ? Avez-vous quelques renseignements sur les destinées des tristes terriens ?

— La Bible nous dit que ces symptômes alarmants sont la preuve que nous vivons dans les derniers jours, et nos auditeurs savent ce que valent les prophéties bibliques. Nous leur avons prouvé plusieurs fois qu'elles se réalisent toujours.

Quand Saint-Paul énumère dans sa seconde épître à Timothée, chap. 3, versets 1 à 7, les vices que pratiqueront les hommes aux derniers jours, c'est-à-dire maintenant, il semble que cette page écrite depuis 19 siècles a été copiée sur le vif hier, et il ne peut pas dire plus clairement que le monde mauvais actuel aura une fin, que la civilisation est vouée à la perdition, qu'elle est synonyme de régression et que l'homme a évolué à rebours.

— Mais pourtant la science moderne, les inventions miraculeuses, disent certaines personnes toutes émues...

— Pas plus que les richesses, la science n'a rien à voir avec le bonheur. Si un savant met sa science au service du mal, c'est un barbare indésirable, c'est un

fléau qui eut mieux fait de ne pas naître. Si l'avion et les diaboliques gaz foudroyants n'existaient pas, redouterions-nous la guerre aéro-chimique ?

Pour beaucoup de gens le monde passera sous un ciel terreux, dans un grand bruit de tonnerre et de trompettes, une force invisible précipitera en une seconde toute la vermine humaine dans la vallée de Josaphat, pour le suprême défilé devant le Père Éternel qui aura tôt fait de reconnaître les cinq ou six bons grains qui feront une tache lumineuse sur le fond sombre de l'ivraie à perte de vue.

Après avoir mis son maigre butin d'élus en lieu sûr, le souverain juge, d'un geste dégoûté, jettera sur la terre un feu surnaturel et elle se dissoudra comme de la lave ; la racaille qui, depuis 6.000 ans, souille sa surface, sera enfin pulvérisée, et la comédie sera finie. Notre monde vicieux ne sera même pas un souvenir, car il ne restera personne pour raconter sa fin tragique. Ceci c'est la légende inventée par les simoniaques.

La vérité c'est que le prophète Daniel, parlant de notre époque, a dit : « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit et qui ne passera point sous la domination d'aucun peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là et lui-même subsistera éternellement ». (Daniel 2 : 44).

Dans le langage scriptural, le mot « monde » signifie ordre social ; la fin du monde ne sera donc pas l'anéantissement de l'humanité, ni la destruction de la terre, mais la fin de la grande confusion actuelle qu'on appelle la civilisation et dont la ruine fut prédite non seulement par Saint-Paul et Daniel, mais aussi par tous les anciens prophètes.

Nous lisons au Psaume 69 que Dieu a fondé la terre pour toujours, elle ne sera donc jamais détruite. Au Psaume 115 il est dit que cette terre a été donnée par Dieu aux fils des hommes. Il ne la reprendra certainement pas, car le prophète Esaïe déclare que les fils d'Adam posséderont éternellement la terre ; ceci est une preuve supplémentaire que notre planète et ses habitants ne seront point exterminés.

— Quelles seront les conditions requises pour perpétuer son existence ?

— Ceci est un autre sujet.

— Sachez pour aujourd'hui qu'il ne faut pas pleurer la ruine de la civilisation ni redouter la fin du monde, mais la réclamer de tous nos vœux ; du reste, catholiques et protestants qui m'écoutez, vous avez à votre insu souvent prié pour la fin de ce monde mauvais, quand vous disiez : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté

soit faite sur la terre comme au ciel ». (Matthieu, chap. 6, versets 7 à 13).

Cette prière enseignée par Jésus est une prophétie qui ratifie toutes les autres en nous disant que le mal est provisoire. Quand la volonté de Dieu se fera sur la terre comme elle est faite dans le ciel, notre planète sera devenue le séjour de toutes les perfections ; l'incroyable prophétie d'Esaïe sera enfin réalisée : « Il ne se fera plus ni tort ni dommage sur toute la terre ». (Esaïe, chapitre 11, verset 9).

Il est impossible à ceux qui ignorent les desseins de Dieu contenus dans les Ecritures, d'admettre que l'homme puisse jamais se laver de tant de souillures, sortir d'une fange dans laquelle il se vautre avec délices, et être guéri d'une folie plusieurs fois millénaire.

Nous espérons avoir l'occasion de prouver qu'il est, ou plutôt qu'il sera, très facile d'observer intégralement la loi divine.

A. D.

La Saint-Barthélemy

A l'occasion du 360^e anniversaire de cet effroyable massacre de la Saint-Barthélemy, quelques journaux ayant à cœur de flétrir comme il convient les lâches assassins qui tuèrent bravement des femmes, des enfants et des guerriers endormis, publièrent les quelques pages d'histoire suivantes :

« Au nom du Dieu d'amour et du Père des miséricordes, l'église fit couler plus de sang que toutes les guerres ensemble depuis l'origine de l'humanité jusqu'à nos jours.

Les croisés, bandes indisciplinées de pauvres illuminés s'en allaient avec des rugissements d'enthousiasme mourir sur la route, ou se faire saigner par les musulmans à Jérusalem, pendant que les criminels excitateurs menaient, comme toujours, joyeuse vie à l'arrière.

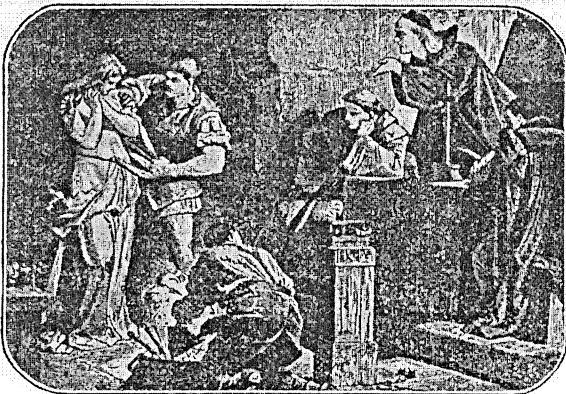
Le capitaine espagnol Fernand Cortez, sous prétexte de civiliser, c'est-à-dire de christianiser les Aztèques, dévasta pendant deux ans leur empire, mit Mexico leur capitale, en ruines et leur imposa les hérésies romaines.

Avant de faire pendre Guatimozin, l'empereur indien des Aztèques, le doux chrétien Cortez le fit étendre sur des charbons ardents, pour que la souffrance le contraignit à révéler l'endroit où il avait caché ses trésors ; près de lui son ministre, qui subissait le même sort, demandait d'un regard suppliant à son maître

l'autorisation de livrer le secret qui mettrait fin à ses tortures.

« Et moi, lui dit Guatimozin, suis-je sur un lit de roses » ?

Entre-temps était née la diabolique inquisition, dont les premières victimes furent les Albigeois. Cette infer-



L'inquisition — préparation d'une victime

nale institution, dont les bases furent posées au concile de Vérone en 1183, exerça ses ravages jusqu'en 1808, date à laquelle le St.-Office fut supprimé par Napoléon.

Les ténèbres ont toujours haï la lumière.

Le nom d'hérétique fut donné aux vrais chrétiens, à ceux qui, en pratiquant la pure doctrine de Christ, dénonçaient les hérésies des tartufes, de sorte que tous les bourreaux réunis ne valaient pas une seule de leurs victimes.

La politique, la trahison, la ruse et la violence furent toujours les moyens employés par l'église pour atteindre son but; elle a, à son actif, les plus grands crimes de l'histoire de l'humanité.

Peut-on dire à ceux qui eurent leurs nuits troublées par d'affreux cauchemars après avoir lu les crimes raffinés des démons du Saint-Office, que la Saint-Barthélemy est le plus grand forfait de tous les âges ?

Au 16^e siècle, la réformation pénétra en France et séduisit les élites; le commun peuple savamment maintenu dans l'ignorance, obéissait aveuglement au clergé. Les Valois croyaient ne pas pouvoir se passer de l'église. C'est bien en vain que depuis dix ans des ministres du diable s'efforçaient d'imposer la foi papiste par le bûcher et la torture.

Les huguenots prospéraient sans cesse. Ils avaient trouvé en la personne de l'amiral Coligny un chef puissant et valeureux; c'est pourquoi la cour fut obligée de conclure en 1570, à Saint-Germain-en-Laye, après la troisième guerre civile, un traité de paix religieuse accordant aux nobles protestants seulement, la liberté de conscience et le libre exercice de leur culte; la durée de ce traité était indéfinie.

Afin de gagner la confiance des huguenots, un de leurs chefs, le prince Henri de Navarre, qui devint par la suite Henri IV, devait épouser la catholique Marguerite de Valois, sœur du roi Charles IX. Ce dernier jouait plutôt le rôle négatif d'un prince consort, sa mère Catherine de Médicis, imposait sa volonté au pays; cette fanatique Italienne avait approuvé la réconciliation et consenti au mariage de sa fille avec un huguenot, parce qu'elle avait conçu un projet monstrueux. On inviterait à la noce les chefs des protestants et particulièrement son ennemi personnel, Coligny. L'influence qu'il exerçait sur son fils, l'obsédait depuis longtemps.

Bien qu'avertis du danger qu'ils courraient, malgré la promesse de protection garantie par le roi, l'amiral et les autres chefs acceptèrent l'invitation. On donna à Coligny un appartement à proximité duquel furent logés ceux qui devaient le tuer.

Le mariage fut célébré avec éclat le 18 août 1572, mais quelque chose du projet satanique de l'horrible Catherine avait dû transpirer, car on chuchotait parmi les catholiques qu'après le vin, le sang coulerait à flots.

L'Italienne fit naître brusquement cette occasion, en donnant l'ordre d'assassiner le chef des protestants; un coup de feu lui arracha l'index de la main droite et le blessa au bras gauche. Le roi qui l'aimait jura de tirer vengeance de cet attentat; l'amiral usa de toute son influence pour décider Charles IX à secouer le joug de



La terreur sous l'inquisition

sa mère. Celle-ci, craignant une disgrâce et redoutant de voir les huguenots lui échapper, s'assura sans tarder le concours de ses partisans les plus influents, savoir : le duc de Guise, le maréchal Tavannes, les ducs d'Anjou, de Nevers et d'Angoulême, le comte de Retz et le garde des sceaux Birague.

La Furie réussit, grâce à leur appui, à convaincre son fils que les hérétiques avaient juré de le dépouiller de son trône et de sa vie. Le faible et crédule roi,

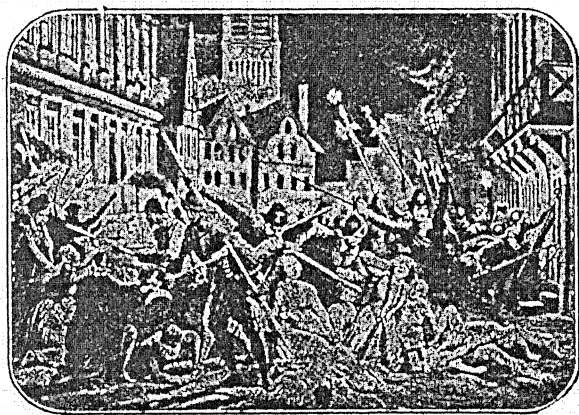
excédé par les menaces et les perfides conseils de sa mère, fut pris soudain d'une terreur folle; il entra dans une violente colère; il signa l'arrêt de mort de ses meilleurs sujets en disant : « Vous l'avez voulu? Eh bien, qu'on les tue tous ».

Catherine, victorieuse, fit aussitôt courir le bruit que les huguenots avaient l'intention de brûler Paris et d'assassiner le roi. On distribua des armes, on convoqua les troupes et les portes de la ville furent fermées.

Coligny était couché quand une bande armée pénétra dans sa chambre; le mercenaire Besme le transperça, les autres le jetèrent encore vivant dans la rue par la fenêtre. Le duc de Guise qui attendait en bas déclara que c'était là un bon commencement.

Un coup de feu retentit dans la nuit, aussitôt les cloches de Saint-Germain-l'Auxerrois se firent entendre; c'était le signal du massacre général. Les soldats et la populace brisèrent les portes à coups de hache et pénétrèrent dans les appartements huguenots; une foule d'hommes, de femmes et d'enfants furent égorgés dans leurs lits; ceux qui purent s'échapper dans la rue furent fusillés ou mis en pièces par la foule surexcitée.

La Seine, rouge de sang, charriait de nombreux cadavres; des femmes furent odieusement souillées, des



Le Massacre de la Saint-Barthélemy

hommes furent brûlés vifs; huit cents huguenots qui s'étaient réfugiés dans les prisons, furent abattus à coups de massues comme des bêtes sauvages. Un joaillier s'est vanté d'avoir mis à mort plus de quatre cents hérétiques.

Au Louvre, le carnage commença vers cinq heures du matin; les malheureux, dont la plupart partageaient la veille les jeux du roi, furent saisis un à un, désarmés et abattus comme des moutons, soit dans les appartements, soit dans la cour. D'autres furent battus de verges et achevés par les halberdiers des suisses.

Le roi et sa mère contemplaient de leur balcon ces scènes d'horreur, comme s'ils eussent été au théâtre.

Le prince de Condé et le jeune marié Henri de Navarre (le gendre de Catherine), sauvèrent leur vie à grand'peine.

Le lendemain, Charles parcourut à cheval les rues



Le lendemain de la tuerie. Le matin du 25 août 1572

de Paris; sa suite recula devant le cadavre déchiqueté, à demi calciné et déjà décomposé de Coligny. « Le cadavre d'un ennemi sent toujours bon », déclara cyniquement le roi. Les restes de l'amiral furent finalement pendus au gibet de Montfaucon.

Quant à la pieuse reine-mère elle se livrait avec les dames de la cour à des excès d'un genre spécial sur les cadavres nus des hommes.

Les massacres dans les provinces furent partiels, car plusieurs gouverneurs refusèrent de donner l'ordre d'immoler des innocents désarmés.

Trente mille êtres humains furent ainsi assassinés et martyrisés au nom de Dieu. Deux ans après ce massacre Charles IX, miné par le remords, mourut; ses dernières paroles furent : « Ah! que de sang! que de meurtres! Pardon!... ».

Quelle fut en cette affaire l'attitude du pape? du représentant de celui qui a dit : « Aimez-vous les uns les autres, priez pour vos ennemis, ne les maudissez point ». A-t-il excommunié en bloc ces assassins? Pour célébrer dignement une pareille hécatombe, Grégoire XIII organisa des processions grandioses et fit frapper une médaille en souvenir de l'heureux événement.

Le pape a prétendu avoir été trompé, il avait cru que Charles IX s'était borné à réprimer une émeute à mains armées dans sa capitale. Cette allégation est formellement démentie par la fresque de Vasari qui se trouve au Vatican, et qui représente la Saint-Barthélemy; sur les huit victimes qui figurent sur ce tableau, une seule est armée, et cinq d'entre elles sont des femmes.

Le soleil s'éteindra-t-il ?

M. Jean Labradié nous parle dans « *Science et Monde* » du soleil ; d'après ce savant éminent « le roi du ciel », c'est-à-dire de notre ciel, est un phare à éclats variables ; depuis longtemps les astronomes ont si bien observé les variations de l'activité solaire, qu'elles sont aujourd'hui mesurées avec précision par tous les observatoires spécialisés dans l'astrophysique. En France, c'est l'observatoire de Meudon qui s'est voué spécialement à l'étude du soleil.

Les courbes relevées depuis plus d'un demi siècle montrent que le soleil passe tous les onze ans par un maximum d'activité.

La formidable échelle des températures de l'astre aveuglant va de 6.200 degrés centigrades à sa surface, chiffre quasi-certain, jusqu'à 375 millions de degrés au centre, chiffre beaucoup moins facile à vérifier comme bien l'on pense.

La surface du soleil, sa superstructure physique et sa composition chimique sont connus avec une précision que nous ne possédons peut-être pas en ce qui concerne l'atmosphère terrestre.

Le soleil n'est ni solide, ni liquide, mais gazeux. La surface à laquelle s'arrêtent sur son globe nos rayons visuels plongeants, se dénomme photosphère ; elle est la source des radiations que le soleil nous expédie et dont nous vivons.

La photosphère se déchire par endroits suivant des taches à fond, relativement sombres, donc plus froides que l'ambiance. Mais ces taches, vastes et profonds cratères, sont bordées d'une recrudescence de ces facules brillantes, dont les turgescences en perpétuelle ébullition sur toute la photosphère correspondent aux régions les plus chaudes de la surface visible, de sorte qu'au total, taches froides et macules chaudes, neutralisent probablement leurs effets bons ou mauvais sur notre vie terrestre, tellement insignifiante à leur égard, que notre globe pourrait tomber dans un trou solaire moyen sans en boucher la dixième partie.

On évalue à 200.000 kilomètres la hauteur des protubérances ou montagues du soleil.

Le spectre solaire, ce sont, étalées sur un film par le prisme, toutes les couleurs élémentaires contenues dans la lumière de cet astre. Ces couleurs dont chacune, à l'état pur, ne couvre, sur le spectre, que l'espace d'une raie très mince, sont au nombre de 20.000 (spectre de

Rowland), et chacune d'elles suffit à caractériser l'un des corps simples vaporisés sur la photosphère. Sur 92 corps qui constituent en tout et pour tout l'arsenal des chimistes terriens, on en a identifié une soixantaine existant dans le soleil, les autres y sont peut-être aussi, mais ils se cachent sans doute sous la photosphère.

Mais voici la merveille.

Il suffit de choisir dans le spectre solaire une raie lumineuse correspondant à un corps connu, l'hydrogène par exemple, d'isoler cette lumière simple, et de s'en servir à l'exclusion de toute autre pour photographier le soleil, ainsi que l'atmosphère hydrogénée qui l'entoure. C'est ce tour de force qui rend possible la méthode du spectrohéliographe inventé par M. Deslandes, directeur de l'observatoire de Meudon.

La pression développée par la lumière solaire est capable de soulever une masse de quatre trillions de tonnes ! Même au-dessous de la photosphère, le corps du soleil doit être considéré comme étant à l'état gazeux, mais qu'elle n'est pas la pression imposée à ce magma interne ? Des pressions de l'ordre du milliard d'atmosphères donnent à cette masse gazeuse une rigidité mille fois plus grande que celle de l'acier.



La matière et la lumière sont des substances inséparables. Aussi bien la lumière, M. Einstein nous l'a démontré, est pesante ; c'est ainsi que le soleil irradie par seconde 4 millions de tonnes de lumière, et naturellement, son poids matériel s'allège d'autant.

A ce régime de combustible intégral, le soleil qui pèse encore 200.000.000.000.000.000.000.000 de tonnes (lisez 200 mille milliards de trillions de tonnes) peut conserver son rayonnement sans faiblir pendant 15 trillions d'années !

Voilà des chiffres dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils sont astronomiques à point. Il existe quelques vocables qui expriment plus d'années qu'un chiffre flanqué à sa droite d'une chaîne de zéros qui ferait le tour de la terre et même du soleil, ce sont les mots « éternité » et « toujours ».

Les savants qui accordent au soleil 15 trillions d'années d'existence ne manquent pas de générosité, mais le Créateur l'est davantage.

Un de ses prophètes nous fait savoir implicitement que le soleil ne s'éteindra jamais. Il dit en effet en parlant de la durée du futur roi de la terre : « Son nom subsistera toujours, il durera éternellement comme le soleil. (Psaume 72, verset 17).

Devons-nous employer des casseroles en aluminium ?

Beaucoup de savants ont étudié cette question et publié les résultats de leurs recherches. Ils prouvent tous, qu'en faisant cuire des aliments dans des ustensiles en aluminium, certains poisons se forment qui sont susceptibles de provoquer des maladies graves.

Beaucoup de gens attachent peu d'importance au choix de leur alimentation et encore moins à la nature du récipient qui sert à les préparer.

J'étais malade depuis longtemps. Qui vous dira pourquoi j'ai soupçonné mes casseroles en aluminium de ruiner ma santé ?

Toujours est-il qu'après avoir supprimé ces ustensiles et renoncé à l'emploi de certaines levures en poudre contenant de l'alumine, je ne tardais pas à récupérer ma santé florissante d'autrefois.

Vous savez maintenant pourquoi j'ai spécialement étudié pendant des années le problème de l'empoisonnement par l'aluminium.

Les industriels qui fabriquent des batteries de cuisine avec ce métal, n'en ignorent plus les méfaits; ils n'en continuent pas moins à dire que les trois quarts des ménages utilisent ces casseroles idéales, et que leur emploi est inoffensif. Leurs propos intéressés n'ont aucune signification; on sait bien qu'ils se moquent éperdument de la santé et même de la vie de leurs clients.

Je répète que l'aluminium empoisonne les aliments. Pour obtenir la preuve de la nocivité de ce métal, faites bouillir de l'eau ordinaire pendant une demi-heure dans un pot en aluminium, et versez-la dans une carafe en verre bien transparent; vous y verrez à l'œil nu d'innombrables parcelles de ce métal, et le lendemain le fond du récipient sera couvert d'un dépôt blanc. Par contre, vous ne remarquerez rien d'anormal à l'intérieur du pot; ses parois seront restées aussi lisses que si aucune molécule ne s'en était détachée. L'activité de ce métal est telle que l'on trouvera dans la carafe une quantité d'oxyde d'aluminium mille fois supérieure à celle que le pot a perdue.

Quand cette indésirable poussière métallique est absorbée avec les aliments, elle pénètre dans le sang, et

elle agit sur tous les tissus vivants avec lesquels elle entre en contact. L'organisme réagit naturellement et se débarrasse de ce poison en le rejetant dans le tube digestif. Un sujet vigoureux et sain peut, de cette façon, éviter l'intoxication, mais il en va autrement pour une personne affaiblie. Un dyspeptique, par exemple, qui a recours aux remèdes pour aider l'estomac, ne peut rejeter ce poison; il en résulte une intoxication chronique.

C'est ainsi que dans une famille où tous mangent les mêmes aliments, les plus faibles seront atteints d'une tumeur ou d'un cancer, tandis que les plus forts seront épargnés.

On a remarqué que les personnes qui prennent régulièrement des laxatifs sont facilement intoxiquées par l'aluminium.

Edward Averill relate les résultats de ses minutieuses recherches de la manière suivante :

— Les poisons que nous absorbons sont charriés par le sang et la lymphe à travers l'organisme, sans atteindre forcément chaque partie du corps, ils peuvent se mettre en rapport avec toutes ses communications. Des toxiques s'incorporent dans certains tissus qu'ils appauvrissent en modifiant leur construction. Dans ce cas, l'organisme essaie d'expulser ces poisons en les renvoyant dans le tube digestif, où ils peuvent être absorbés de nouveau et retourner dans le sang.

Des doses de 20 à 28 milligrammes de sel d'aluminium administrées régulièrement à des chats et à des chiens provoquent une inflammation des muqueuses de l'appareil digestif, notamment des intestins.

Lorsqu'il pénètre dans les tissus et entre en contact avec les cellules vivantes, ce poison est pernicieux, surtout pour les reins. On a constaté au surplus que ces toxiques peuvent non seulement affecter n'importe quelle partie de l'appareil digestif, mais qu'ils attaquent aussi le système nerveux.

Ce poison peut, avec les graisses, pénétrer dans le sang et provoquer une agglomération des globules rouges, ce qui est très grave, car ces grumeaux obstruent les vaisseaux capillaires et le sang n'y pénètre plus. Certaines expériences ont démontré que les globules ainsi transformés par des toxiques métalliques deviennent friables et peuvent conduire à l'anémie et pour le moins à une diminution des globules rouges. Il est même possible que des poisons qui furent pourtant rejetés par l'intestin, laissent subsister des symptômes d'empoisonnement dans certaines extrémités. Ces toxiques sont protoplasmiques; à ce titre, ils attaqueront

les cellules internes, c'est-à-dire le tissu cellulaire qui constitue la paroi intérieure du tube digestif et qui entre en contact immédiat avec les aliments et les boissons. Ces cellules tiennent lieu, non seulement de garniture de l'appareil digestif, mais elles protègent toutes les autres parties du corps humain.

A mon avis, le premier symptôme de l'empoisonnement par l'aluminium est une lésion des cellules internes du tube digestif; de ce fait, le tissu cellulaire des intestins ne protège plus l'organisme, et le poison peut provoquer des lésions dans d'autres parties du système cellulaire. Cette nouvelle diminution de la capacité de résistance entraîne de nouveaux ravages indépendants de l'intoxication métallique chronique initiale, cause de tous les dégâts.

D'aussi graves désordres sont consécutifs à l'absorption de fortes doses de poison, mais on peut aussi les observer chez des personnes qui en ont absorbé régulièrement en petite quantité pendant un certain temps.

L'aluminium peut passer directement dans le sang, et il peut aussi rester dans le tube digestif et de là s'introduire dans l'organisme.

La valeur nutritive des aliments est-elle détruite par l'aluminium ?

On peut, sans hésiter, répondre par l'affirmative; des expériences furent concluantes; les aliments cuits dans des récipients en aluminium ont perdu leur valeur nutritive. Le docteur Averill dit à ce sujet :

— En pénétrant dans l'estomac, l'aluminium se mélange aux sucs gastriques et supprime leur action; il en résulte un ralentissement de la digestion non seulement des albumines, mais aussi des graisses et des hydrates de carbone. Un autre méfait plus grave de ce métal, c'est qu'il s'allie à de nombreuses substances très importantes de l'alimentation, notamment aux vitamines dont l'efficacité est détruite.

Les enquêtes faites aux Etats-Unis sur des cas d'empoisonnement collectif à la suite de banquets importants, ont établi qu'il s'agissait d'une intoxication par l'aluminium. C'est pourquoi beaucoup d'hommes courageux ont déclaré la guerre à ces dangereux ustensiles de cuisine. Naturellement, leurs efforts se brisent contre la résistance opiniâtre des fabricants qui sont très puissants; la lutte est inégale, qu'importe! La vérité fera son chemin, et la casserole en aluminium succombera.

Docteur G. T. BETTS.

Pensées et Proverbes

Les bavards sont les plus discrets des hommes; ils parlent pour ne rien dire.

VOLTAIRE.

La moitié du monde prend plaisir à médire de l'autre et à écouter les médisances.

Paul-Louis COURRIER.

Dire du mal de soi est le seul moyen de parler de soi sans ennuyer les autres.

CHAMFORT.

Les qualités de l'esprit font des jaloux, celles du cœur ne font que des amis.

Madame DE GENLIS.

Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose.

VAUVENARGUES.

On se brouille entre parents, parce qu'on ne se ménage pas les vérités.

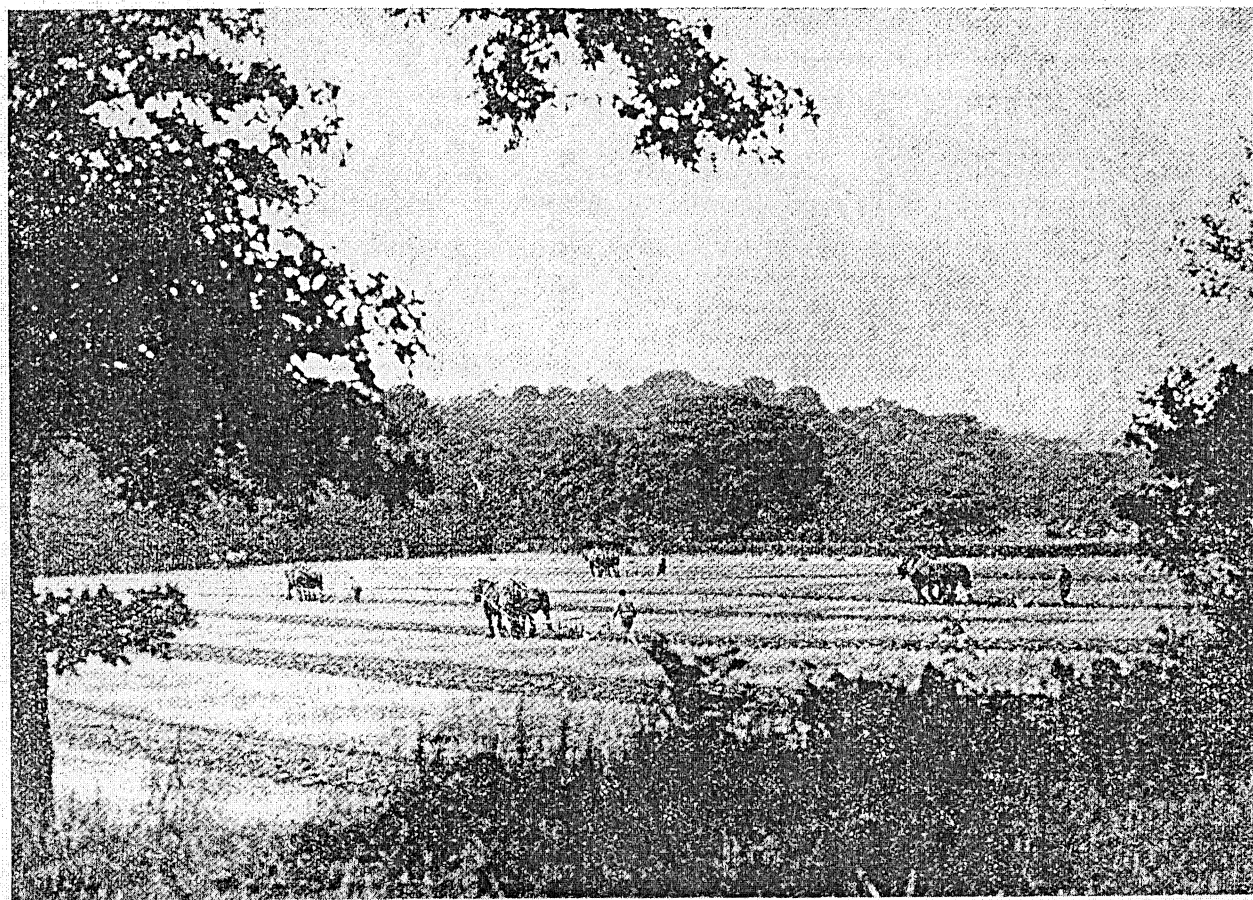
Ferdinand FABRE.

Si l'on ne peut faire son propre bonheur, comment l'attendre des autres qui n'y sont pas intéressés?

Octave FEUILLET.

Des hommes disent à leurs semblables : « La mort n'existe pas, les défunts ont fait semblant de mourir pour aller vivre selon leurs mérites au ciel, en enfer ou dans le purgatoire ».

La Bible dit : « La mort est le rendez-vous de tous les vivants » (Job, chap. 30, verset 23), « Personne n'est monté au ciel » (Evangile de Jean, chap. 3, vers. 13), « Les bons et les méchants, les justes et les injustes sont dans la tombe » (Actes 24, vers. 15), « où ils sont aussi morts que possible, car dans le sépulcre où chacun va, il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse ». (Ecclésiaste, chap. 9, versets 5 à 10).



AUX PAYSANS

(fragment)

A ceux qui vous diront la ville et ses merveilles
N'ouvrez pas votre cœur, paysans, mes amis !
A l'appel des cités n'ouvrez pas vos oreilles ;
Elles donnent, hélas ! moins qu'elles n'ont promis.

Laissez chanter le chœur des machines stridentes ;
Laissez les noirs engins hurler à pleins ressorts,
De vos sages aïeux gardez les mœurs prudentes ;
Et comme ils ont vécu, vivez calmes et forts !

La cité pour son peuple en vain se dit féconde ;
Le pain de ses enfants est plus amer que doux.
Sous un luxe qui ment, tel rit aux yeux du monde,
Qui tout bas porte envie au dernier d'entre vous.

Paisibles et contents, la tâche terminée,
A votre cher foyer vous rentrez chaque soir.

Combien de citadins au bout de leur journée,
Ne rapportent chez eux qu'un morne désespoir !

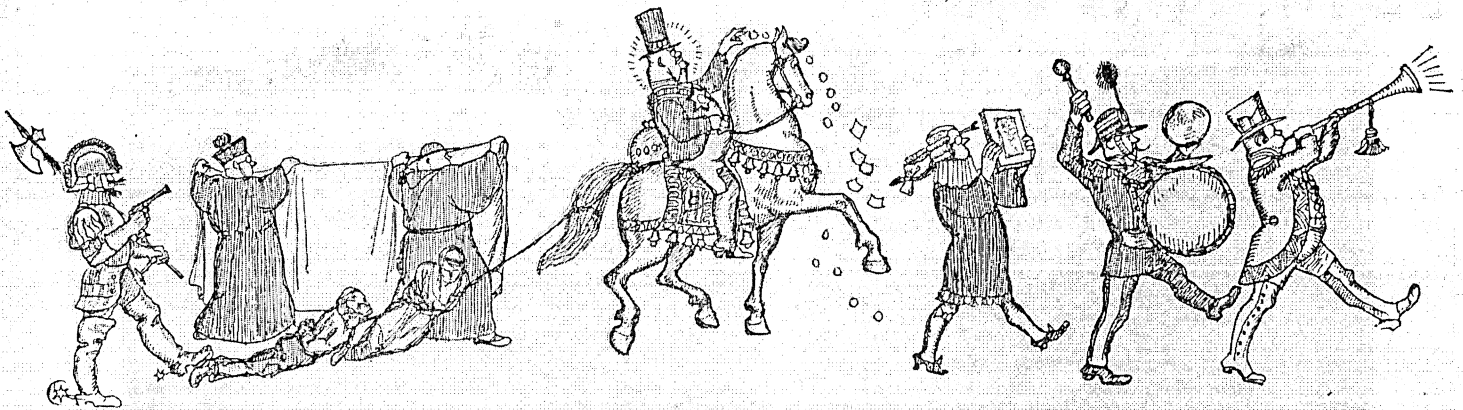
A vos champs, à vos bois, demeurez donc fidèles ;
Aimez vos deux vallons, aimez votre métier.
Auguste est le travail de vos mains paternelles :
C'est à votre sueur que vit le monde entier.

De l'air qui vous entoure une sagesse émane ;
La plante vous conseille et le sol vous instruit ;
« Restez » dit le sillon, dont vous cueillez la manne ;
Et le frêne du seuil : « Malheur à qui me fuit ! »

Les saisons, il est vrai, vous sont parfois cruelles ;
Aux caprices des cieus vos labeurs sont soumis.
Des blés, tendres encore, sont broyés par les grêles ;
Les vergers sont battus par les vents ennemis.

Le désastre pourtant n'est jamais sans remède ;
Avant peu, sous vos toits, la douleur s'interrompt :
L'olive a fait défaut, les prés viendront en aide ;
Si les blés ont manqué, les pampres donneront....

AUTRAN.



LE VRAI DIEU

Un être sans intelligence, inutile et nul, voire même parfois nuisible, a sa vie plus solidement assurée s'il possède des rentes, que l'homme érudit et savant dont la bourse est vide.

L'artiste, le poète, le philosophe, le penseur sont tous à la merci de cette vacuité encombrante et impitoyable : le Capitalisme. Ils ont tous été exploités par lui au début et souvent durant le cours entier de leur vie. D'admirables projets n'ont pu être exécutés, des œuvres de génie ont avorté pour cette mesquine raison : manque d'or.

Telle est la base qui a été donnée à l'édifice social et que les hommes considèrent comme intangible et définitive.

Lorsqu'on voit prodiguer à un homme les signes extérieurs de l'honneur et du respect, lorsqu'on voit les têtes se découvrir devant lui, les échine se courber, les portes s'ouvrir toutes grandes, des serviteurs empressés se précipiter au devant de lui pour lui aplanir toutes les difficultés de l'existence, on ne peut affirmer que cet homme soit vertueux ou savant : c'est accidentel et plutôt rare ; mais ce qu'on peut soutenir hardiment, sans crainte d'erreur, c'est que cet homme est riche.

Il n'est pas de beauté morale ou intellectuelle à laquelle on décerne de pareils hommages en ce monde.

Il faut que cette puissance néfaste de l'or soit bien considérable, pour que l'Eglise qui la dénonce comme l'ennemi, n'ait pu lui résister, l'ait laissé envahir ses sacrements et ses offices, usurper la place des sentiments, des émotions et des regrets, dénaturer le sens de ses actes et de ses paroles.

L'or a littéralement tué l'église....

Le caractère essentiel du numéraire est donc d'être usurpateur, puisque tout viveur peut, moyennant quelques billets ou quelques poignées d'or, être entouré des signes extérieurs d'une gloire, à laquelle il n'a pas droit.

Ce que l'effort artistique a produit de plus pur, de plus élevé, de plus beau et de plus sublime, est employé à orner la vie et la mort de celui qui possède, quel que soit son mérite ou son démerite.

C'est une conception de la hiérarchie sociale, à peine digne d'une tribu sauvage, que celle qui a pu décider qu'un quintal d'un métal rare, conservé dans un coffre par un individu, l'élevait à un rang supérieur, lui conférerait un caractère d'honorabilité, le rendait digne d'une confiance spéciale, de la considération particulière qu'on accorde à toute homme qui paye.

GRILLOT DE GIVRY.

Pourquoi nous sommes des mécréants

Les vainqueurs maîtres de la cité, des fortunes et des vies, de par le droit de guerre, le tremblement de terre écrasant sous les maisons croulantes un peuple entier, le fleuve débordé qui roule un paysan noyé entre une poutre et un bœuf, l'armée glorieuse massacrant ceux qui se défendent, emmenant les autres prisonniers, pillant au nom du Sabre et remerciant Dieu au son du canon, sont autant de fléaux qui déconcertent toute croyance à la justice éternelle, toute la confiance qu'on nous enseigne en la protection du ciel et en la raison de l'homme.

Guy de MAUPASSANT.

La santé par les plantes

(Suite et fin)

Traitement de la Dyspepsie. — Nous répétons que toutes les maladies sont imputables à une mauvaise alimentation; le dyspeptique doit donc manger des aliments naturels, les mastiquer consciencieusement, et s'en tenir à ceux qu'il digère le mieux; ne pas consommer plus de deux sortes d'aliments à la fois et observer la diète.

J'ai connu des dyspeptiques qui furent guéris après avoir jeûné quelques jours, et d'autres en ne mangeant pendant plusieurs semaines que du bon pain, de pur froment, rassis.

A ceux qui ne peuvent pas jeûner nous recommandons le régime suivant : Pain complet non sucré pendant un certain temps, ajouter ensuite à ce pain des aliments naturels; mais avec modération si l'on ne veut pas que la maladie revienne; ne jamais boire pendant les repas, éviter le thé, le café et le cacao; aucune de ces boissons n'est profitable à qui que ce soit. La décoction de son et l'infusion de pissenlit sont les boissons que nous recommandons aux malades de tous genres.

Maladies de la femme. — Une infusion de marube et de feuilles de groseiller fait disparaître les irrégularités. Ce remède est absolument inoffensif, on peut le conseiller aux femmes enceintes, car dans la plupart des cas il facilitera l'accouchement; elles devraient pendant les trois ou quatre mois qui précèdent la délivrance boire chaque jour un demi-litre de cette infusion à raison de un verre à vin à la fois.

Pour guérir les maux de tête. — Si les maux de tête proviennent de troubles nerveux, même traitement que pour l'épilepsie; mais s'ils sont dûs à des troubles digestifs, même remède que pour les maladies de foie et la dyspepsie. Les maux de tête sont presque toujours occasionnés par le chagrin ou les contrariétés.

Contre l'épilepsie. — S'abstenir de toute espèce de viande; des centaines de malades furent guéris par le seul régime végétarien; faire de l'exercice et des promenades au grand air. Il est bon aussi de manger tous les jours des oignons crus et cuits, éviter le sucre et boire de la tisane de son.

Comme médicament, faire bouillir, pendant 20 minutes, dans 2 litres d'eau, 30 grammes de racines de valériane, 30 grammes de verveine, 30 grammes de

bétoine brune, 30 grammes de scutellaire. Boire un verre à vin de cette mixture toutes les quatre heures.

Maladies de cœur. — En cas de troubles de l'estomac, il est bon de suivre le traitement prescrit contre la dyspepsie, car les maladies de cœur sont souvent imputables au mauvais fonctionnement de l'estomac.

Faire bouillir à petit feu, pendant 20 minutes, dans deux litres d'eau 30 grammes de léonure cardiaque et autant de scutellaire et prendre un verre à vin de cette décoction toutes les quatre heures.

Les cardiaques ne devraient manger que de la viande cuite; les viandes saignantes sont très nuisibles au cœur. Il est opportun de rappeler ici que Dieu défendit aux Juifs la viande saignante. Si cette interdiction avait une signification symbolique d'ordre spirituel, elle avait aussi son importance au point de vue hygiénique; le sang resté dans les veines d'un animal mort est chargé d'acide urique et autres toxiques; il faut donc bien se garder d'avaler ces poisons.

Les cardiaques ont besoin de beaucoup d'air. Un traitement de la colonne vertébrale par le massage est indiqué, (chiropratique) lorsqu'il s'agit d'un défaut du cœur.

Les promenades et l'exercice physique modéré sont à recommander dans presque tous les cas, mais il faut éviter toute fatigue excessive; dès qu'on sent la fatigue ou des palpitations, s'arrêter immédiatement. Le cœur est un muscle et comme tel il doit travailler pour conserver sa santé. Un cardiaque ne doit jamais fumer, ni absorber aucune boisson alcoolisée; il doit boire très peu et une demi-heure après le repas seulement et aussi être très prudent quant aux relations sexuelles. Beaucoup de maladies de cœur sont dues aux excès de ce genre.

En observant ces simples instructions beaucoup de cardiaques seront complètement guéris, et tous les cas seront améliorés.

Inflammations. — Pour combattre les inflammations de tous genres, nous recommandons une infusion de fleurs de sureau, de feuilles de menthe, de cerfeuil sauvage et de gingembre (voyez appendicite). Ce merveilleux remède sauve la vie, même à la onzième heure.

Maladie des reins. — Se conformer au régime alimentaire que nous préconisons; boire beaucoup de citronnades et aussi la décoction suivante : faire bouillir doucement pendant 20 minutes dans un litre et demi d'eau 30 grammes de feuilles de buis, autant de persil et autant de baies de genièvre; bien presser, passer et boire un verre à vin de ce mélange toutes les quatre heures et plus souvent si le mal résiste, ce qui est rare. Des compresses d'eau froide que l'on gardera toute la

nuit sur les reins et des bains de vapeur hâteront la guérison.

Maladie de foie. — Suivre le même régime alimentaire que les dyspeptiques et préparer le remède suivant : faire bouillir pendant 20 minutes dans un litre et un quart d'eau, 15 grammes de marrubes, 15 grammes d'aigremoine (*agrimonia eupatoria*), autant de gingembre et de gentiane (fleurs, feuilles ou racines). Dans les cas graves prendre un verre à vin de cette décoction toutes les heures et dans les cas ordinaires un verre toutes les quatre heures.

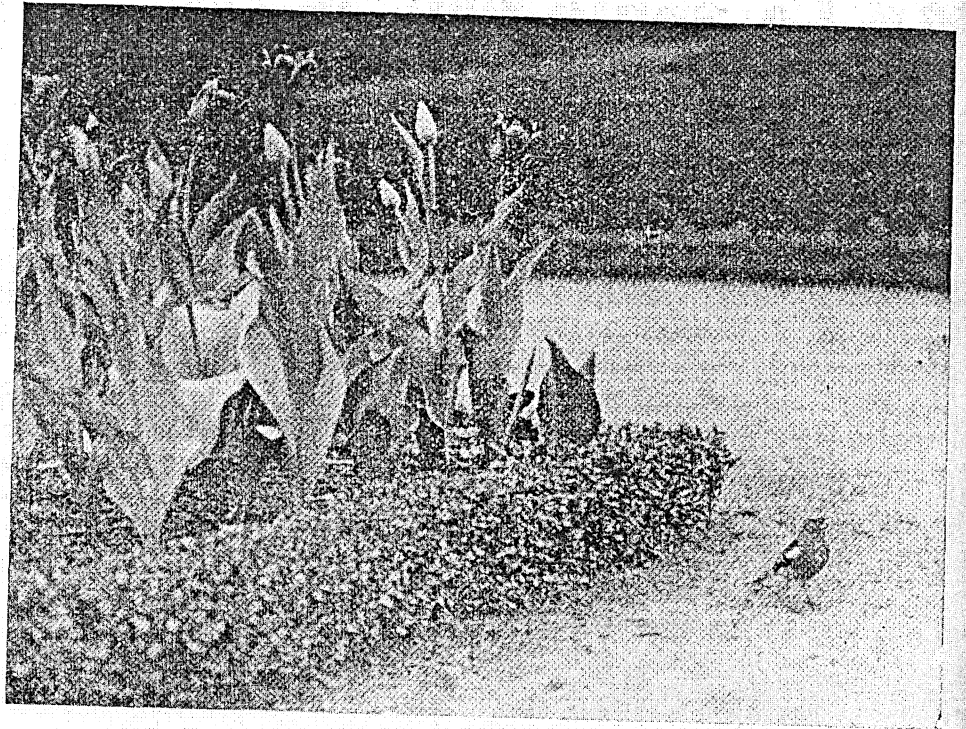
Quand il s'agit d'une affection chronique, elle sera vaincue plus rapidement en ajoutant au traitement précité, un bain tous les matins suivi d'un bain de vapeur.

Pour guérir la neurasthénie. — Même remède que pour l'épileptique et le dyspeptique. L'équilibre moral est indispensable, ainsi qu'une grande modération dans les rapports sexuels; le neurasthénique se frictionnera tous les matins à l'eau froide, et il fera une généreuse consommation d'huile d'olive. Serait-ce là le secret de la gaieté des méridionaux?

Hémorroïdes. — Traiter cette affection comme la constipation. On peut employer une pommade préparée avec des substances végétales; mais comme les causes de ce mal sont à l'intérieur, c'est de l'intérieur que viendra la guérison. Il suffit de bien digérer et de renouveler le sang pour que la maladie disparaisse.

Rhumatisme. — Pour combattre le rhumatisme, se faire végétarien intégral et manger beaucoup de végétaux crus; ne boire ni thé, ni café, ni cacao; par contre, absorber beaucoup de citronnades et de tisane de son. Préparer aussi le remède suivant : faire bouillir à petit feu pendant vingt minutes dans deux litres d'eau, 30 grammes d'oseille, 30 grammes de petite centaurée ou centaurée commune, 30 grammes de cerfeuil sauvage et une douzaine de petites cosses de poivre ou piment de Cayenne, longues de un centimètre et demi. Boire toutes les quatre heures un verre à vin de cette mixture, et frotter la région douloureuse avec de la teinture de myrrhe.

Rachitisme. — Le développement défectueux ou la déformation d'un enfant sont les conséquences d'une alimentation trop pauvre en substances minérales et en



vitamines. Donner aux petits rachitiques beaucoup de jus d'orange, et quand ils seront plus grands, beaucoup de fruits et de légumes crus. Les oignons, le pain complet et le beurre frais leur seront également très profitables.

Voici d'autre part un excellent remède contre le rachitisme : Faire bouillir doucement pendant un quart d'heure dans un demi litre d'eau, 15 grammes d'herbe vermifuge ou de fougère et 15 grammes d'aigremoine, sucrer avec un peu de mélasse ou de miel et en donner aux petits enfants quatre cuillerées à café par jour à intervalles réguliers. Pour les enfants plus âgés on augmentera un peu la dose.

Comment soigner les blessures. — Une compresse de jus de citron coupé d'eau et quelques gouttes de myrrhe. Voilà le remède idéal pour toutes les blessures et abcès.

Il existe de bonnes pommades à base de plantes que l'on peut employer, mais le remède si simple que nous venons d'indiquer, appliqué sur une couche de coton hydrophile, suffira dans presque tous les cas.

Pour guérir les maladies de la peau, se soumettre simplement à un régime alimentaire naturel. Ne prendre comme remède que celui indiqué contre l'anémie ou chlorose.

Les pommades médicales sont plus nuisibles qu'utiles; elles font rentrer les toxiques et empêchent la guérison naturelle.

E. F. P.

Qu'est-ce que la chiropratique ?

La chiropratique est une méthode qui a pour but de soigner des maladies dont l'origine remonte à des subluxations de la colonne vertébrale. Il y a subluxation lorsqu'une vertèbre sort de sa position normale.

Une vertèbre peut se déplacer de différentes manières : elle peut subir une légère rotation sur son axe central ou glisser latéralement, ou vers le haut, ou à droite, ou à gauche.

La chiropratique ne prétend pas traiter, ni guérir, la véritable spondylolisthèse ou glissement antérieur de 5^e vertèbre lombaire, mais nous faisons remarquer que le terme spondylolisthèse est aussi employé pour désigner le déplacement ou la subluxation d'une vertèbre sans fracture ; en ce cas le traitement chiropratique est indiqué.

Nous ne pouvons faire ici un cours de neurologie, ni même donner un aperçu de cette science. Bornons-nous à dire que la caractéristique des nerfs est une extrême sensibilité. Un nerf peut recevoir une excitation d'ordre chimique, thermique, mécanique ou électrique. Il peut en outre produire une réaction spontanée.

La moindre perturbation sur le parcours d'un réflexe ou d'une impulsion motrice ou sensitive est capable de modifier son action, (augmentation ou diminution). Ceci s'applique aux diverses stimulations énumérées ci-dessus. Puisque une cellule nerveuse est trophique, ce qui signifie qu'elle sert à la nutrition de ses prolongements, toute intervention mécanique prive le nerf de la région affectée de son alimentation et son activité est diminuée en raison directe de son degré d'atrophie.

En outre, pour accomplir sa fonction nutritive à l'égard de ses prolongements, une cellule nerveuse a besoin d'une irrigation sanguine régulière, et celle-ci dépend du bon fonctionnement du réflexe du nerf vasomoteur, c'est-à-dire du nerf qui détermine la contraction ou le relâchement des vaisseaux...

La colonne vertébrale est formée d'une série d'articulations diarthroïdales entre lesquelles des coussinets amortisseurs fibro-cartilagineux facilitent les mouvements. Il n'est donc pas étonnant que ces articulations puissent être subluxées ou dérangées, et qu'il soit nécessaire de réduire les subluxations de vertèbres.

Rappelons que le rôle des vertèbres est double : Elles forment une colonne qui sert d'axe central

au corps humain et elles constituent une enveloppe protectrice pour la moëlle épinière, tout en ménageant par la disposition de leurs jointures, une issue pour les nerfs spinaux.

Il est impossible d'avoir le pied subluxé et de continuer à s'en servir pendant longtemps sans conséquences sérieuses et sans qu'un réajustement s'impose. Quelques massages suffisent en général pour arrêter la douleur. On peut également avoir une subluxation vertébrale sans que les mouvements en soient empêchés, l'épine dorsale perdant tout au plus un peu de sa souplesse, et sans même que le malade s'en rende compte. Toutefois, cela ne prouve pas que la fonction protectrice de la vertèbre s'accomplisse dès lors normalement, et c'est pourquoi une subluxation spinale n'est jamais négligeable, même lorsqu'il n'y a pas de perte de souplesse appréciable.

Tous les os, les organes et les ligaments du corps sont sujets à l'hypoplasie ou à d'autres particularités héréditaires, et les os, les ligaments et les jointures des vertèbres ne font pas exception à cette règle. Il est fréquent que la prédisposition aux subluxations soit héréditaire, et l'on trouve souvent les mêmes subluxations chez les parents et chez les enfants. Nous avons examiné une mère dont les symptômes étaient attribuables à la quatrième vertèbre lombaire, et chez ses trois filles cette même vertèbre était subluxée, et les symptômes qui se manifestaient chez elles se rapportaient au plexus nerveux formé par les filaments issus du foramen de cette vertèbre. L'hypoplasie avait été transmise et avait prédisposé les trois jeunes filles à une subluxation au même point de la colonne vertébrale. Il avait suffi pour la provoquer d'un effort pour soulever un poids trop lourd, d'un mouvement brusque en faisant du sport, d'une chute pendant l'enfance. L'hypoplasie est un des facteurs principaux qui prédisposent aux subluxations.

Les difficultés au moment de l'accouchement prédisposent aussi aux subluxations ; l'emploi des forceps surtout donne fréquemment lieu à des contusions dans la région cervicale, ce qui peut exercer sur le système neuro-musculaire une action si fâcheuse, qu'une tension musculaire exagérée ou insuffisante s'exerce d'un côté de la colonne ou de l'autre, entraînant, sinon une déviation de celle-ci, du moins un tiraillement des ligaments ou même une déformation de l'articulation.

Souvent une prédisposition aux subluxations vertébrales est due au fait qu'un grand nombre de personnes (70 % des cas examinés) ont à leur insu des jambes de longueurs différentes, (de un demi, à trois centimètres). Si un demi-centimètre ne tire guère à conséquence, à partir d'un centimètre par contre, ces diffé-

rences peuvent détruire l'équilibre de toute la colonne vertébrale. Des muscles insuffisamment développés, spécialement dans la région lombaire, peuvent ainsi amener une tendance aux subluxations. C'est un cas fréquent chez les personnes pratiquant peu la marche; leur nombre va croissant sans cesse, à cause de l'usage de plus en plus répandu de l'auto et autres engins de locomotion.

Une profession qui développe certains muscles au détriment de l'équilibre musculaire général, prépare également le terrain aux subluxations.

Une subluxation peut se produire spontanément, sans l'existence d'aucune prédisposition, lorsqu'un effort violent est soudain fourni par des muscles ou des ligaments qui n'en ont point l'habitude.

La région lombaire et la région cervicale sont les plus importantes pour l'équilibre vertébral.

Trêve d'explications scientifiques, venons aux faits, voyons enfin ce qu'est la chiropratique en examinant quelques cas cliniques.

Mademoiselle I. K., 20 ans, souffrait de violents maux de tête, de névralgie du 5^e nerf, et de menstruations très douloureuses avec ménorragie ou pertes abondantes. Etat général bon. Cette jeune fille a travaillé de 16 à 19 ans dans un cabinet dentaire, où elle s'occupait des instruments, ce qui l'obligeait à rester longtemps debout; elle s'appuyait généralement sur sa jambe gauche et se reposait sur sa jambe droite. Sur la radiographie prise debout, les deux genoux tendus, on remarque que la jambe gauche est beaucoup plus courte que l'autre, ce qui incline le bassin et cause une courbe vers la droite dans la partie supérieure de la région cervicale. Une scoliose lombaire de ce type, à l'âge de 16 ans, aurait pu causer une déviation de la région dorsale, mais elle ne se produisit pas, et le bassin a été remis d'aplomb, afin d'éviter d'autres troubles.

Le traitement chiropratique appliqué pendant un certain temps réussit à faire complètement disparaître les maux de tête et à réduire la durée des menstruations à deux jours au lieu de sept. La névralgie du 5^e nerf n'a jamais réapparu.

Dans ce cas le dérangement lombaire était à l'origine de toutes les complications, et une radiographie prise après sept mois de traitement, a permis de constater un changement considérable. La rotation à droite a disparu et la scoliose ou déviation lombaire aussi.

Mademoiselle B., 22 ans. — Marche courbée en deux et souffre de sciatique depuis un an. Il y a six ans, en faisant de la gymnastique à l'école, cette jeune fille assise par terre, les jambes étendues, essayait de

saisir ses orteils sans plier les genoux, lorsqu'elle entendit un craquement dans la partie inférieure de son dos et fut saisie de vives douleurs. Le médecin diagnostiqua un lombago; on la fit coucher, et le traitement médical courant fut appliqué. Les douleurs disparurent après deux ou trois semaines, mais la jeune fille ne pouvait plus se tenir absolument droite, sans éprouver une sensation douloureuse. Il y a deux ans, elle eut une rechute, mais au lieu du lombago, ce fut une sciatique qui se déclara. On la traita selon les méthodes médicales habituelles et une fois remise, elle constata que sa tenue était devenue encore plus défectueuse.

Le docteur lui affirma que c'était là une conséquence naturelle de la sciatique. Il y a un an, la sciatique réapparut, mais sans que l'on réussit cette fois à la faire disparaître. Après six mois de traitements divers, massages, etc., on la renvoya en disant qu'après une pareille attaque de sciatique, sa marche courbée n'avait rien d'extraordinaire. Elle eut alors recours à la chiropratique. Une radiographie latérale de la région lombaire montra une déformation complète de la colonne lombaire. Au moment de l'accident la jeune fille avait subluxé sa 4^e vertèbre lombaire. Sur 500 cas de lombago soignés par le soussigné, il n'y en a point qui n'ait été causé par une subluxation et qui n'ait disparu après réduction de cette subluxation.

La malade subit actuellement le traitement chiropratique; elle peut déjà se tenir presque droite en marchant.

(A suivre).

(Extrait de la brochure de Fred W. H. ILLI, D. C.)

Encore l'algue

Avez-vous ramassé des algues pendant vos vacances au bord de la mer? Non? C'est dommage. Car vous pourriez les utiliser, le cas échéant, contre la grippe et le froid.

Des savants de l'Université de Californie, en examinant des centaines de squelettes d'Indiens, mangeurs d'algues, ont constaté qu'ils n'étaient morts que de vieillesse. Au Japon, sous le nom de Kombu, l'algue constitue un aliment répandu et apprécié.

Jules César donnait des algues à ses légionnaires, quand le ravitaillement n'arrivait pas.

Chez nous, pendant la guerre, l'intendant militaire Adrian, obtint des résultats étonnants en mélangeant des algues à l'avoine des chevaux.

Bref, l'algue est une sorte d'huile de foie de morue supérieure; elle contient des vitamines, des métaux colloïdaux et comme elle ne coûte que la peine de se baisser pour la prendre....

NOS ECHOS

332 JOURS DANS UN FOUR.

A Memphis, un homme se brûla si grièvement que les médecins n'avaient aucun espoir de le sauver. On le mit pendant 332 jours dans un four électrique à une température de 40°. Le malade s'est peu à peu recouvert d'un nouvel épiderme; il fit, c'est le cas de le dire, peau neuve, et il est guéri.

FAUX MONNAYEURS.

Certains journaux racontèrent, non sans admiration, l'exploit de trois faux monnayeurs italiens qui fabriquèrent des billets de banque dans la prison de Gènes.

Ce cas n'est pas unique; il y a quelques années on fabriquait des faux dollars dans une prison du Mississippi. Si quelques personnes trouvent que ces filous furent en effet très habiles, leur admiration sera moins vive en apprenant que dans les deux cas les gardiens furent complices.

LES INSATIABLES.

Aux Etats-Unis, le trust de l'acier a réduit les salaires de 10 % en octobre dernier, et voici qu'il propose une nouvelle réduction de 15 %. « *Le New-York Times* » dit à ce sujet que les ouvriers justement indignés proclament que cette nouvelle diminution des salaires que rien ne justifie, est une monstrueuse iniquité. Il est avéré que cet argent est volé aux pauvres pour engraisser un peu plus les affreux parasites déjà trop gras, car les prix de l'acier n'ont pas changé.

TOUT CHANCELLE.

Après les éruptions volcaniques de Java et les tremblements de terre qui coûtèrent la vie à dix mille Chinois, d'autres secousses sismiques font tanguer les îles Aléoutes comme des bateaux sur une mer agitée. Décidément, la terre est ébranlée comme les gouvernements des nations.

UNE ANTENNE POUR 3.000 POSTES.

Les Américains ont trouvé le moyen d'installer sur un gratte-ciel, une antenne qui suffit à elle seule pour 3.000 postes de T. S. F. Une bordure en fils de cuivre tissés enveloppe la ligne de transmission et empêche toute interruption.

EN ROUMANIE.

Le gouvernement roumain n'a pas payé ses instituteurs depuis plus de six mois, et les soldats faméliques mendient dans les rues.

FAMINE ET ESCLAVAGE.

En Chine, de vastes plaines fertiles sont restées incultes l'année dernière, parce que les paysans pauvres furent obligés, pour ne pas mourir de faim, de consommer le blé mis en réserve pour les semailles. Ils ont aussi mangé des écorces et des feuilles d'arbres. Beaucoup de ces malheureux ont vendu leurs femmes et leurs filles; les unes sont destinées à l'esclavage et les autres à la prostitution.

G. A.

L'AGE D'OR

Le Numéro: 0 fr. 75

En Belgique: 1 fr. — En Suisse: 0 fr. 20

Abonnement:

France, 1 an 8 fr. 00

— 6 mois 4 fr. 50

Etranger, 1 an 10 fr. 00

— 6 mois 5 fr. 00

Belgique, 1 an 12 fr.

— 6 mois 6 fr.

Suisse, 1 an 2 fr.

— 6 mois 1 fr.

FRANCE: 129, Faubourg Poissonnière, Paris (9^e). Chèques postaux Paris 1310.71.

BELGIQUE: Watch Tower, 66, rue de l'Intendant, Bruxelles. Chèques postaux Bruxelles 96976.

SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne. Chèques postaux III 3319.

ANGLETERRE: 34, Craven Terrace, London W. 2.

CANADA: 38-40, Irwin Ave, Toronto-Ont.

ARGENTINE: Calle Bompland n° 1653, Buenos Aires.

BRESIL: Rua Oriente 83, Sao Paulo.

AUSTRALIE: 7, Beresford Rd. Strathfield, Sydney NSW.

AUTRICHE: Vienne VII, Halbgasse 26.

SARRE: Geiseknopp 1, Sulzbach.

HOLLANDE: Postbus 51, Haarlem.

YUGOSLAVIE: Krekova ul 18, Maribor.

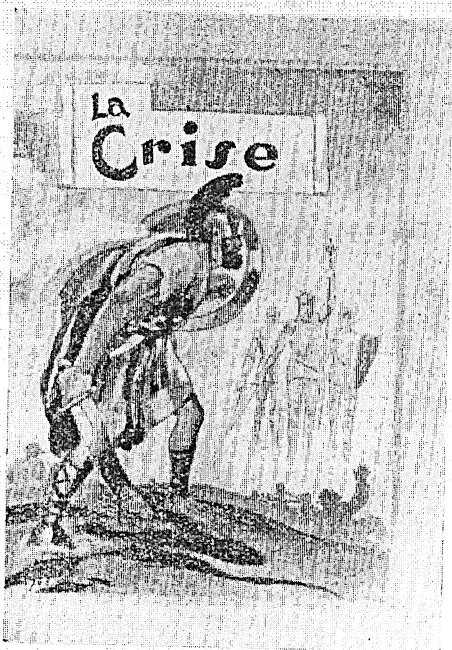
POLOGNE: ul Rzgowska 24, Lodz.

ALLEMAGNE: Wachturmstrasse, Magdebourg.

ETATS-UNIS: 117, Adams Street, Brooklyn N/Y.

La TOUR DE GARDE vient de publier

« LA CRISE »



Les penseurs et les sociologues recherchent en vain les causes profondes de la crise mondiale qui s'aggrave tous les jours. Les remèdes préconisés sont souvent pires que le mal. La situation est désespérée.

« LA CRISE », tel est le titre d'une brochure qui vient de paraître. Ce merveilleux petit ouvrage apaise le cœur et satisfait la raison, parce qu'il révèle les causes initiales du désordre actuel. Pourquoi les gouvernants sont incapables de libérer les peuples du joug qui les oppresse. Comment le monde sortira de cette impasse. Et quel doit être l'unique espoir des hommes.

Chaque lecteur de « L'Age d'Or » aura à cœur de lire cette nouvelle brochure et de la faire connaître autour de lui.

« LA CRISE », traduite en 62 langues, est propagée dans 94 pays. Jamais, à aucune époque, la vérité

Vous recevrez cette précieuse brochure contre l'envoi de 75 centimes en timbres-poste à « LA TOUR DE GARDE », 129, Faubourg Poissonnière, à Paris (9°).

« LA CRISE » coûte en Belgique, 1 franc.

« LA CRISE » coûte en Suisse, 20 centimes.

Imp. Al. REDARD et J. MOURGUE, 51, rue de Lancry, Paris.



PROGRAMMES des causeries par radio

RADIO-VITUS-PARIS. — Longueur d'onde : 312,8 m.

Jeudi, de 20 h. à 20 h. 30

Dimanche, de 11 h. 30 à 12 h.

RADIO-NORMANDIE-FECAMP

Longueur d'onde : 223 m.

Mardi, de 20 h. à 20 h. 15

Dimanche, à 16 heures, conférence en anglais

RADIO L. L. PARIS. — Long. d'onde : 370-0,8 m.

Mercredi, de 19 h. 45 à 20 h.

RADIO-TOULOUSE. — Longueur d'onde : 385,1 m.

Mercredi, de 19 h. à 19 h. 15

RADIO-BEZIERS. — Longueur d'onde : 220,1 m.

Jeudi, 20 h. à 20 h. 15

BORDEAUX, RADIO-SUD-OUEST

Longueur d'onde : 237 m.

Lundi, 19 h. 45 à 20 h.

POSTE PARISIEN. — Longueur d'onde : 328,2 m.

Dimanche, entre 9 h. 45 et 10 h.

qui exalte et justifie le nom de Jéhovah, ne fut répandue avec une telle profusion.

Le chrétien éclairé qui sait que les prophéties divines s'accomplissent toujours, a, non seulement le privilège, mais le devoir de prévenir ses semblables, car ceux qui aiment la justice obéiront tout de suite à l'Eternel, et ils seront épargnés par l'ouragan dévastateur qui va se déchaîner sur le monde entier.

Le Gérant : Gustave ZOPFER.